

Quand la madone...

Quand la madone silencieusement quittera le mur du musée...

Il faut dire que depuis longtemps elle s'y ennuyait entre un Augustin, trop beau parleur pour être honnête, la chaise du gardien, un Jérôme qui ne pensait qu'à son lion et la porte des toilettes.

Que peut y faire une madone, dont la place se trouvait dans une chapelle obscure, où elle accomplissait des miracles pour les malheureux pèlerins, et qui avait échoué dans la salle 3 d'un musée de province ? Les prières et les miracles y sont remplacés par le bavardage des guides, par les thèses des licenciés en histoire de l'art et par ce qu'on a appelé « le désenchantement du monde ». Car les musées furent créés pour désacraliser l'univers, pour transformer le mystère en érudition et pour vendre des cartes postales. Les pèlerins y sont devenus des groupes du 3^{ème} âge qui, entre Giotto et Perugino, pensent déjà au repas du soir. Peut-être sera-il meilleur que la veille ?

Quand la madone s'en ira à petits pas, par les places et les ruelles, vers la chapelle où elle avait si longtemps guéri tant de paralytiques, elle n'y trouvera à son grand étonnement qu'un restaurant-pizzeria. Mais d'un geste de la main, un geste si délicat que nul ne le remarquera, elle fera disparaître le restaurant, les pizzas, les touristes allemands et les flacons de chianti. Elle retrouvera la chapelle obscure, reprendra son livre et attendra, couvert d'or et de lumière, l'ange qui viendra lui annoncer une nouvelle invraisemblable. L'ange qui tombera à genoux devant elle tandis que le ciel s'ouvrira.

Quand la madone à petit pas quittera le musée, que ne pourra-t-il se passer ?